

## LA FAUTE À ROUSSEAU

APA - FÉVRIER 2013 - N° 62

L'animal et nous

(Vie de l'association - p. 84)

### **Ecrire sa vie, 4e édition, 7-10 novembre 2012**

Organisée par la Municipalité d'Ambérieu en partenariat avec l'APA, cette quatrième édition a été un plein succès, avec le plaisir de la surprise et de la variété.

Surprise, le mercredi soir, dès l'arrivée à l'Espace 1500 : une charmante exposition graphique (sur les traces de Rousseau, fleurs et plantes peintes par des enfants), et un « bar à confessions » (écouteur aux oreilles, j'ai entendu le bruit d'un orage un soir d'été et les confessions d'une femme fréquentant des sites de rencontre).

À 19h, on ouvre les portes de la salle Ulmann, le public (une centaine de personnes de tous âges, je suis assis à côté d'une fillette de neuf ans) s'installe pour assister à *Banana*, un spectacle bouleversant : pendant une heure et quart, cinq jeunes comédiennes, des collégiennes de 14 ans du collège de Pont d'Ain, vont dire, mimer, danser, jouer, selon une mise en scène de Pierre Kuentz et Charly Marty (Compagnie des Infortunes), *Banana*, le quatorzième « cahier de mémoire » d'Ariane Grimm, 14 ans elle aussi, mais c'était en 1982, et elle est morte en 1985. J'ai beau connaître le texte (il a été publié en 1987 par la mère d'Ariane - qui a déposé récemment l'ensemble des manuscrits de sa fille à l'APA, voir *La Faute à Rousseau*, n° 59), je suis stupéfait par la finesse de l'analyse de Pierre Kuentz : il arrive à suggérer les moindres nuances des dépressions et exaltations de cette adolescente par les jeux de scènes et de voix des cinq comédiennes, dépliant les tensions externes et le dialogue intérieur d'Ariane : il y a beaucoup de monde dans une seule personne ! Miracle aussi de la maîtrise de ces jeunes filles qui enchaînent sans une erreur pendant plus d'une heure une chorégraphie complexe et qui jouent Ariane avec la distanciation d'actrices professionnelles et la fraîcheur des adolescentes qu'elles sont. On rit, on a le cœur serré, on se dit qu'il est beau qu'un journal permette un tel partage de l'expérience. À la fin, au premier rang du public, applaudit, bouleversée, Gisèle Grimm, la mère d'Ariane, à la fois personnage (maltraité, adoré et exécré) dans le journal, et co-auteur, car sans elle ce journal n'aurait jamais vu le jour. Un moment impressionnant. On se remet de ces émotions autour d'une « pause gourmande ».

La fin de la soirée, plus calme, est consacrée à une introduction à Rousseau, par la compagnie lyonnaise des arTpenteurs.

Le jeudi, soirée cinéma, nouveau temps fort : *Camille redouble* (2012), de Noémie Lvovsky est certes une fiction, mais qui propose à chacun le fantasme de « refaire » sa vie. Film plein de gravité et d'humour, avec un rien de la fantaisie mélancolique du Woody Allen de *La Rose pourpre du Caire*. Si on retourne réhabiter son passé à la lumière de son présent, pourra-t-on y corriger quoi que ce soit ? Tout est écrit sur le grand rouleau. On ne peut rien changer au passé, mais au présent, oui : ne serait-ce qu'en assumant mieux, au terme du voyage, ce passé tel qu'il a été...

Le vendredi et le samedi, l'apothéose : William della Rocca avait dit les Confessions de Rousseau à Genève, il devait le faire aussi à Ambérieu, ville de l'autobiographie. Deux lieux intimes, à l'acoustique feutrée, ont été trouvés : le vendredi soir dans les combles de l'Annexe du château des Echelles, le samedi soir à la Grenette même, dans la loggia de la salle Decour. Rousseau est là avec nous, proche, on pourrait le toucher, et il nous touche par la simplicité de sa diction, il nous confie sur un ton familier, grave, embarrassé, souriant selon le moment, les petites choses et les grands secrets de sa vie, ce qui l'a fait l'homme qu'il est et l'écrivain que nous aimons. On est à l'aise avec lui, on pense à sa propre vie, on a envie qu'il revienne : l'an prochain peut-être ?

***Philippe Lejeune***



*Des collégiennes en répétition, avant le spectacle Banana, d'après Ariane Grimm.*